

Samedi, 1^{re} semaine de l'Avent

5 décembre 2020 • de la férie

PREMIÈRE LECTURE

Is 30, 19-21.23-26

Ainsi parle le Seigneur, le Dieu saint d'Israël :
Peuple de Sion,
toi qui habites Jérusalem,
tu ne pleureras jamais plus.
À l'appel de ton cri, le Seigneur te fera grâce.
Dès qu'il t'aura entendu, il te répondra.
Le Seigneur te donnera du pain dans la détresse,
et de l'eau dans l'épreuve.
Celui qui t'instruit ne se dérobera plus
et tes yeux le verront.
Tes oreilles entendront derrière toi une parole :
« Voici le chemin, prends-le ! »,
et cela, que tu ailles à droite ou à gauche.
Le Seigneur te donnera la pluie
pour la semence que tu auras jetée en terre,
et le pain que produira la terre
sera riche et nourrissant.
Ton bétail ira paître, ce jour-là,
sur de vastes pâturages.
Les bœufs et les ânes qui travaillent dans les
champs
mangeront un fourrage salé,
étalé avec la pelle et la fourche.
Sur toute haute montagne, sur toute colline élevée
couleront des ruisseaux,
au jour du grand massacre,
quand tomberont les tours de défense.
La lune brillera comme le soleil,
le soleil brillera sept fois plus,
– autant que sept jours de lumière –
le jour où le Seigneur pansera les plaies de son
peuple
et guérira ses meurtrissures.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

146 (147A), 1-2, 3-4, 5-6

R/ Heureux tous ceux qui attendent le Seigneur !

ou : **Alléluia !** (Is 30, 18)

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange !
Le Seigneur rebâtit Jérusalem,
il rassemble les déportés d'Israël.

Il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.
Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom.

Il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.
Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.

ÉVANGILE

Mt 9, 35 – 10, 1.5a.6-8

Alléluia. Alléluia.

Le Seigneur est notre juge, il nous donne des lois,
le Seigneur est notre roi : c'est lui qui nous sauve.

Alléluia. (Is 33, 22)

En ce temps-là,
Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages,
enseignant dans leurs synagogues,
proclamant l'Évangile du Royaume
et guérissant toute maladie et toute infirmité.
Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion
envers elles
parce qu'elles étaient désemparées et abattues
comme des brebis sans berger.
Il dit alors à ses disciples :
« La moisson est abondante,
mais les ouvriers sont peu nombreux.
Priez donc le maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »
Alors Jésus appela ses douze disciples
et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits im-
purs
et de guérir toute maladie et toute infirmité.
Ces douze, Jésus les envoya en mission
avec les instructions suivantes :
« Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël.
Sur votre route,
proclamez que le royaume des Cieux est tout
proche.
Guérissez les malades, ressuscitez les morts,
purifiez les lépreux, expulsez les démons.
Vous avez reçu gratuitement :
donnez gratuitement. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

5 décembre 2020 • de la férie

Dimanche dernier dans l'évangile du portier, le Seigneur nous a invité à être un veilleur, un peu comme un scout toujours prêt. Un veilleur tourné vers l'espérance.

L'évangile de cette fin de semaine nous fait contempler Jésus qui est pris de compassion pour le pauvre. Il est pris de compassion aussi pour chacun de nous. Alors Jésus envoie ses disciples vers les brebis perdues. Oui, Jésus a envoyé ses disciples vers nous et, à travers le temps et l'histoire, il nous a trouvés.

En ce temps de l'Avent, Jésus que nous attendons, et peut-être même au sens fort – dans le sens que nous traversons un confinement qui nous empêche de célébrer comme on voudrait. Donc Jésus que nous attendons ne vient pas simplement combler nos cœurs de sa présence, mais il vient précisément pour nous envoyer en mission à notre tour vers les brebis perdues. Et Dieu sait combien elles sont nombreuses.

En cette fin de semaine, Jésus nous invite donc à allumer notre radar, il nous invite à repérer dans notre entourage où sont les brebis perdues. Peut-être est-ce nous-mêmes ? Et surtout où sont ces brebis perdues qui ne communiaient déjà pas avant le confinement, avant la pandémie ? Aller vers les brebis perdues demande donc une conversion de notre cœur. Un décentrement de soi, pour le dire autrement.

Ici, à Beauraing, le 17 décembre 1932, Marie a demandé aux cinq enfants que l'on vienne en pèlerinage. Lorsqu'on vient ici à Beauraing, on n'y trouve pas grand-chose si ce n'est un lieu pour prier, avec un lieu pour se confesser. Nous ne trouvons pas de grand bâtiment historique, nous ne trouvons pas une ville au passé exceptionnel à voir, mais ce n'est pas ça que Marie nous demande. En réalité, cette demande de Marie ne consiste pas en une visite – ce n'est pas venir à Beauraing pour lui rendre

visite – mais pour que nous redécouvriions l'amour de son fils qui nous envoie vers les brebis perdues.

Nous sommes invités à un décentrement de soi et à entrer dans le message de Marie. Pour y arriver, lors de sa dernière apparition, le 3 janvier 1933, Marie nous a fait une promesse : « Je convertirai les pécheurs. » Nous sommes pécheurs, les brebis vers lesquelles nous sommes envoyés sont aussi pécheresses et Marie est là, à nos côtés.

C'est ainsi que, pleins de confiance, nous n'hésitons pas à demander que Marie vienne convertir le cœur du veilleur que nous sommes pour aller à la rencontre des très nombreuses brebis perdues aux quatre coins de notre monde. Entrons dans cette dynamique du veilleur qui devient un berger, un disciple. Demain, le Seigneur après nous avoir fait veilleurs, veut aussi nous faire prophètes.

Abbé Xavier le Paige